

pistes de réflexion...

● L'heure d'attente, au quotidien, dans les transports

Est-ce que je m'efforce d'avoir un comportement exemplaire au quotidien autant qu'avec mon unité? Pour qui, en-dehors du scoutisme, puis-je être un exemple? Quels devoirs cela m'impose-t-il?

● Progresser par les autres

Dans les jeux de mon unité, quelle est la place que je prends? Spectateur? Acteur? Est-ce que je m'intéresse à ce qui intéresse mes jeunes? Dans quelle situation ais-je vu que la complicité pouvait porter du fruit?

● Ais-je conscience de l'influence que je peux avoir?

Dans mon unité, ais-je déjà pris conscience de l'importance que mes faits et gestes peuvent avoir pour certains? À quelle occasion? Est-ce que cela me fait peur? Me flatter? Me fait grandir? Comment puis-je mettre à profit cette influence?

● Quels sont les exemples de ma vie?

Dans ma vie de jeune adulte, quelles sont les personnes que j'ai choisies comme exemple? En quoi sont-elles des modèles pour moi?

● Pour aller plus loin

Les chefs doivent servir : Mt 20, 24-28



mode d'emploi...

Être maître de son temps, c'est savoir s'arrêter. Dans chaque journée, prendre une heure de silence et de solitude. Pas de programme imposé, chacun la vivra selon sa nature, selon ses desirs. L'heure-feu et l'heure-route permettent à chacun de revoir sa journée, sa semaine, de lire, de méditer, de prier. C'est cette heure de prise de recul sur soi et sur sa vie qui permettra d'y voir plus clair et d'être efficace pour les autres heures du jour.

● Préparation

Forger l'Homme intérieur : au même titre que tu entraines ton corps par le sport et ton intelligence par les études, il faut aussi prendre les moyens d'affermir les bases de ta vie intérieure. Pour faire le point : mon avenir, mes relations, mes affections, ma progression... Où en suis-je? Pour se retrouver avec soi-même pour mieux entendre ce que l'on cherche à se taire ou à se cacher. Pour contempler, réapprendre la louange et l'adoration.

● Équilibre

Par le silence et la solitude d'abord. Sans silence extérieur, il est difficile de trouver le silence intérieur et de se retrouver soi-même. Trouve un horizon, un lieu, qui le permettent. Et parce que le silence est toujours plus difficile à respecter quand on est deux ou trois, isole-toi. Même en camp, lorsque tous sont en heure-feu/route.

Ensuite, en se fixant une durée et en s'y tenant. Une heure, ce n'est ni trop, ni trop peu. Pour se donner les moyens de construire, le temps compte. Chez toi, si prendre une heure entière te paraît insurmontable, commence par une demi-heure. L'essentiel est que cette heure, cette demi-heure, soient régulières. Ne laisse pas passer une semaine sans prendre le temps de te poser.

Par la continuité enfin. Pour ne pas tourner en rond, balise ton chemin : prends des notes, révis-les, repars de tes questions précédentes pour avancer. Les pages qui suivent ne sont qu'une proposition de réflexion, un guide pour démarrer. Ce qui compte, c'est que ces minutes soient tiennes. Ne perds pas ton temps en laissant divaguer ton esprit, va à l'essentiel.

Mêlez-vous à leurs jeux pour gagner leur confiance

Don Bosco nous transmet l'entretien qu'il a eu en rêve avec l'un de ses anciens élèves de l'Oratoire, établissement secondaire qu'il a fondé des années auparavant.

- Regardez les garçons en récréation.
- Je regardai et répliquai :
- Et qu'est-ce qu'il y a de spécial à voir ?
- Il y a tant d'années que vous formez des jeunes et vous ne comparez pas ? Regardez mieux ! Où sont nos salésiens ?
- Je regardai et je vis que bien peu de prêtres et d'abbés se mêlaient aux enfants, et que moins encore participaient à leurs jeux...
- Mon ami reprit alors : "Aux temps anciens de l'Oratoire, n'étiez-vous pas toujours au milieu des garçons, surtout pendant les récréations ? Vous vous rappelez ces belles années ? C'était un paradis, une période dont nous gardons toujours un souvenir ému, parce que l'affection nous tenait lieu de règlement ; nous n'avions aucun secret pour vous.
- Certainement ! Et alors tout était joie pour moi, mes jeunes se précipitaient pour s'approcher de moi et me parler ; et ils avaient soif d'entendre mes conseils et de les mettre en pratique. Mais maintenant vois comme les audiences incessantes, les affaires multiples et l'état de ma santé me l'interdisent.
- D'accord ; mais si cela vous est impossible à vous, pourquoi vos salésiens ne vous imitent-ils pas ? Pourquoi ne pas insister, ne pas exiger qu'ils se comportent avec les garçons comme vous le faisiez, vous ?
- Je parle, je m'époumone ; mais malheureusement, beaucoup ne se sentent plus la force de supporter les fatigues d'autrefois.
- Et c'est ainsi que, négligeant le moins, ils perdent le plus ; et ce plus ce sont leurs fatigues. Qu'ils aiment ce qui plaît aux garçons

et les garçons aimeront ce qui plaît à leurs supérieurs. Alors la fatigue leur sera douce.

La cause du changement actuel de l'Oratoire, c'est qu'un certain nombre de garçons n'ont pas confiance en leurs supérieurs. Jadis les cœurs leur étaient grands ouverts ; les enfants les aimaient et leur obéissaient immédiatement. Maintenant, les supérieurs sont considérés comme des supérieurs, et non plus comme des pères, des frères et des amis ; ils sont craints et peu aimés. Si l'on veut donc former un seul cœur et une seule âme, pour l'amour de Jésus, il faut démolir cette fatale barrière de méfiance et lui substituer une confiance cordiale. Que l'obéissance guide l'élève comme la mère guide son petit enfant. Alors la paix et la joie d'autrefois régneront à l'Oratoire.

— Mais comment s'y prendre pour briser cette barrière ?

— "Familiarité" (esprit de famille) avec les jeunes surtout en récréation. Sans "familiarité", l'affection ne se prouve pas, et sans cette preuve il ne peut y avoir de confiance. Qui veut être aimé doit montrer qu'il aime. Jésus-Christ se fit petit avec les petits et porta nos faiblesses. Voilà le maître de la "familiarité" ! Le professeur que l'on ne voit qu'au bureau est professeur et rien de plus ; mais, s'il partage la récréation des jeunes, il devient comme un frère.

Don Bosco, 1884

EN ÉCHO

- Marcher devant, toujours devant.
- Comme le pilote, être aussi mécanicien, radio, navigateur.
- Rester debout quand les autres s'assoient.
- Sourire quand ils serrent les dents.
- Donner sa fiotte quand ils ont soif.
- Et son cœur quand ils n'en ont pas.
- Porter la fatigue des faibles.
- Éclairer ceux qui sont dans le noir.
- Espérer pour six, vouloir pour dix.
- Puis le soir, quand tous se taisent,
- Parler pour eux au Seigneur.

Michel Menu